



Recension de : "Anne Alombert, De la bêtise artificielle ; pour une politique des technologies numériques, Paris : Allia, 2025"

Jean-Christophe Weber

► To cite this version:

Jean-Christophe Weber. Recension de : "Anne Alombert, De la bêtise artificielle ; pour une politique des technologies numériques, Paris : Allia, 2025". La lettre du Centre Européen d'Enseignement et de Recherche en Ethique, 2025, 189. <hal-05394131>

HAL Id: hal-05394131

<https://univoak.hal.science/hal-05394131v1>

Submitted on 2 Dec 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Recension de Anne Alombert, *De la bêtise artificielle ; pour une politique des technologies numériques*, Paris : Allia, 2025, 8,50€

Lettre du CEERE, numéro 189, novembre/décembre 2025

Ce texte court (140 pages) et incisif entend éveiller notre attention sur certaines dimensions qu'implique le déploiement des IA génératives (ChatGPT et consorts) dans nos sociétés, et tout particulièrement dans les systèmes numériques auxquels nous nous sommes déjà accommodés, moteurs de recherche, réseaux sociaux et autres logiciels de bureautique. Les discours alarmistes ou promotionnels coexistent avec la massification des usages et des annonces de financements massifs. Mais personne ou presque ne comprend le fonctionnement interne des IA et leurs enjeux politiques.

Anne Alombert entreprend d'éclairer ses lecteurs : brève histoire du déploiement des IA, remarques inspirées de Simondon ou Canguilhem sur l'usage métaphorique des termes comme « intelligence », « apprentissage », « agent conversationnel », comme si les dispositifs techniques étaient des doubles de l'humain dotés de certaines de ses prérogatives, rappel des analyses de Marx sur le prolétaire devenant un simple accessoire de la machine.

Qu'opère cette révolution numérique ? Une extériorisation de facultés humaines : savoir-décider, savoir-traduire, savoir-écrire. Ce ne sont plus seulement « les savoir-faire des artisans, mais les savoir-penser des citoyens » qui sont menacés. Faits : l'accélération du rythme des innovations et des investissements « va de pair avec une concentration des richesses et du pouvoir entre les mains de quelques entrepreneurs californiens (ou chinois) » ; la mise au point de ChatGPT a nécessité l'exploitation de milliers de « travailleurs du clic » et les bases de données (d'images et de textes) se nourrissent gratuitement des partages inter-individuels : autant d'extractions qui dépossèdent les travailleurs humains aussi bien que les ressources de la planète. Anne Alombert décrit plusieurs aspects de ce capitalisme computationnel qui marque une mutation anthropologique et pas seulement techno-industrielle. Comment en tempérer les effets ?

Plutôt que de spéculer sur le futur, Anne Alombert nous replonge vingt-cinq siècles en arrière, lorsque l'expansion de l'écriture alphabétique dans la société grecque apparaît comme une solution (pour conserver et transmettre les savoirs sans s'en remettre aux facultés mnésiques faillibles des individus) et un danger (mémoire, apprentissage, instruction ne seront plus pratiqués, mais seulement simulés). Le maître mot est celui d'ambivalence, référence explicite au *pharmakon* de Platon, à la fois remède et poison. Si on se rapporte à l'écriture, celle-ci a transformé les opérations cognitives, en favorisant la réflexivité, la comparaison, la critique et le débat argumenté, et donc aussi la socialité et l'exercice politique. Tout ceci ne s'est pas fait rapidement, mais par acculturation progressive. Actuellement, la révolution des IA imprime un rythme de transformations accélérées et de diffusion massive, avant que ces transformations puissent être évaluées comme le sont par exemple les nouveaux médicaments. L'effet poison risque alors de surpasser l'effet remède. Anne Alombert évoque de nombreux risques liés à ce qui se trouve de plus en plus délégué aux machines : perte de la capacité à s'exprimer, synthétiser, argumenter, réfléchir, développer sa propre pensée, etc. « Les innovations contemporaines contribuent à détruire les savoirs qui les ont rendus possibles ». Il est connu aujourd'hui que les régimes attentionnels et l'apprentissage (lecture, écriture) sont profondément modifiés par l'usage du numérique en lieu et place du papier. Demain, qui consacrera des milliers d'heures pour apprendre à bien jouer d'un instrument de musique, à peindre un tableau ? Les chatbots risquent de devenir des doudous in-dispensables (et non des objets transitionnels dont l'utilité est provisoire), et les réseaux sociaux des usines à influencer. Le fonctionnement même des IA (fondé sur le calcul statistique) tend à renforcer les moyennes, et donc

à intensifier les idées reçues, rigidifier les stéréotypes, uniformiser les contenus dont la base initiale n'était pas du tout représentative de la diversité de langues et de cultures : cet « appauvrissement de la diversité linguistique et symbolique » est comparé par Anne Alombert aux mœurs des sophistes de l'époque platonicienne. Leurs discours n'avaient cure ni du sens véhiculé ni de leur pertinence, et ne faisaient que simuler le langage philosophique. Si on ne peut plus discerner le vrai du faux, les discours produits par des humains de ceux générés par des machines, alors on perd confiance dans la parole, les liens sociaux sont menacés, comme toute la production de communs.

Anne Alombert achève son livre par des notes plus encourageantes. Tout n'est pas encore joué. Les IA pourraient être employées dans des buts vertueux, collectifs. Naviguer finement dans des archives numériques, annoter collectivement des contenus, nourrir des débats culturels. L'IA pourrait être mise au service de l'intelligence collective, et certaines initiatives existent, citées par l'autrice. Comme il n'est plus question aujourd'hui d'être pour ou contre l'IA, il s'agit de lutter contre la destruction des savoirs et des institutions, et de ne pas laisser le champ libre aux idéologues milliardaires de la Silicon Valley.

Un livre à lire donc, pour être un peu plus lucide sur certains des enjeux de la mutation dans laquelle nous sommes tous embarqués, de gré ou de force.

Jean-Christophe Weber